Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 29 (1983)

Heft: 11

Buchbesprechung: Les lettres

Autor: Silvagni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les lettres

L'ouvrage sans pareil d'un auteur suisse, né de père et mère également suisse en 1900 à Odessa : à travers l'Europe du XXe siècle. Après la Révolution d'octobre, d'autres acheminements.

Souvenirs et réflexions d'un témoin

Citoyen suisse du canton de Vaud, Albert Masnata a passé son enfance et sa prime jeunesse en Russie où son père poursuivait une carrière bancaire au service de banques d'origine française, créant des filiales dans diverses régions du pays. Ses études secondaires, d'abord en allemand, ensuite en russe se terminent pour l'auteur à dix-sept ans à Petrograd, par une maturité classique. Immatriculé à la faculté de droit de l'université de Petrograd, il y vit une année couronnée par trois examens. Cela déjà sous le régime soviétique. Il est donc bien un témoin oculaire de la révolution socialiste d'octobre 1917. A sa connaissance du français, de l'allemand, du russe, il ajoute bientôt l'anglais, l'italien et le yiddish. Rentré en Suisse il y poursuit des études universitaires de droit, sciences politiques et HEC cela parallèlement pour des raisons familiales, à une activité professionnelle. Après une première licence ès et HEC à vingt ans, Albert Masnata obtient successivement la licence politique, le doctorat en sciences économiques et commerciales et ès sciences sociales et politiques. Ces deux doctorats acquis, Albert Masnata aborde une carrière scientifique, d'abord agrégé comme privat-docent à l'université de Lausanne, il devient professeur chargé de cours, enseignant la politique des prix : l'économie sociale, les systèmes socio-économiques, spécialement le système socialiste et, surtout les échanges internationaux. Il est appelé à faire de nombreuses conférences universitaires en Europe et aux Etats-Unis. Sa spécialisation dans les échanges internationaux s'allie à ses fonctions de directeur de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale qu'il exerce durant de longues années. Pendant cette période il fait partie de la Commission fédérale pour l'observation de la conjoncture : le clearing avec l'étranger, la coopération avec les pays en voie de développement. Il participe également aux travaux des commissions de la Chambre de Commerce Internationale, voyage beaucoup, est chargé de missions pour la Suisse et l'ONU en Afrique (Madagascar) et en Amérique centrale. Ensuite, pendant deux ans il est conseiller au Centre de Commerce International CNUCED-GATT à Genève. Albert Masnata mit des années à approfondir sa connaissance des pays socialistes collectivistes, bénéficiant de deux crédits de Fonds National Suisse de Recherche Scientifique. Plusieurs voyages en URSS et d'autres pays de l'est s'avèrent spécialement féconds grâce à sa pratique de la langue russe. En plus de nombreux articles et études, Albert Masnata a publié après ses deux thèses cinq ouvrages qui ont connu des traductions.

Sans pareil : c'est-à-dire au pied de la lettre incomparable, le curriculum-vitae qui précède est un exemple de prise de distance par rapport à soi-même. De plus, le directeur des Editions Georgi de Saint-Saphorin a compris qu'il devait être publié à cause de sa sous-jacente valeur pédagogique. Ils sont peut-être plusieurs centaines les jeunes Suisses des deux sexes qui comprennent aujourd'hui que les études dirigées et poursuivies avec acharnement ouvrent toutes les portes de la haute administration confédérale.

L'historique leçon de critique artistique en 1846
par Charles Baudelaire (1821-1867)

In « Suite pour Odilon Redon »
par Marc Eigeldinger

Jadis capitale de la peinture, Paris demeure incontestablement celle de la langue littéraire française. Au XIXe siècle, les **« deux »** capitales parisiennes coexistaient triomphalement en vertu de la nébuleuse gravitant dans la zone d'attraction d'Eugène Delacroix (1799-1863) ; et une pléïade de poètes et écrivains progressistes à l'imitation de l'immortel auteur des **« Fleurs du mal »**. Charles Baudelaire qui devait léguer à la postérité le monument culturel intitulé : **« L'art romantique »** publié en 1868. Or, Marc Eigeldinger professe le culte de la peinture française par le biais de la personne et l'œuvre du peintre et lithographe Odilon Redon (1840-1916). Et, en guise d'entrée en matière de son étude sur Odilon Redon, l'heureux érudit Marc Eigeldinger nous fait don de la transcription du texte que Charles Baudelaire a consacré à sa profession de foi de critique d'art à l'occasion du Salon des Artistes français de 1846 qui semble d'actualité en 1983. Voici le texte incomparable : « La critique doit être partiale, passionnée, politique, c'est-à-dire faite à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons. Toutefois la subjectivité critique qui s'accompagne de l'enthousiasme et du parti pris ne se légitime que si elle repose sur le principe de l'ouverture, sur l'esprit de découverte et d'investigation. La partialité du discours est équilibrée par le goût de l'exploration et l'exigence de l'invention. C'est la critique des poètes et des écrivains, de ceux qui savent de quoi ils parlent, parce que la démarche critique est associée chez eux à une réflexion sur l'acte de la création et à une expérience intime. C'est une critique qui procède l'intériorité en repoussant les apparences objectives et les leurres de l'extériorité » (fin de la citation de Baudelaire) et Marc Eigeldinger, d'enchaîner **telle est** l'impulsion que Théophile Gautier, Baudelaire et Huysmans, parmi d'autres ont donné à la critique d'art du XIXe siècle en l'élevant au niveau de la méditation esthétique et poétique. Et poètique... L'esthète étant celui-là qui pratique la beauté comme valeur essentielle ne saurait convenir à l'auteur de **« La charogne »**. Heureusement notre auteur nous propose la tête de chapitre : « Huysmans, découvreur d'Odilon Redon » ; c'est là ce qui le mène au bout de son prodigieux texte de haute culture.

S.